



HAL
open science

Ennuyer le futur

Noël Barbe

► **To cite this version:**

Noël Barbe. Ennuyer le futur. L'Âge d'or. Paradis, utopies et rêves de bonheur. De Breughel à Signac., 2023. halshs-04245159

HAL Id: halshs-04245159

<https://shs.hal.science/halshs-04245159>

Submitted on 16 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Ennuyer le futur

Noël Barbe, Laboratoire d'anthropologie politique (CNRS-EHESS)

Cupidité, La proie, En vrille, La femme au manteau bleu, Kobra... Pour les lecteurs de Deon Meyer, auteur sud-africain, l'habitude ou la règle consistaient à trouver les traductions françaises de ses livres sur les rayons des librairies consacrés à la littérature policière et dans les collections qui, dans le monde éditorial, sont organisées pour/par ce genre discursif. Si le sous-titre de *L'Année du Lion* – soit *Les Mémoires de Nicolas Storm sur l'enquête de l'assassinat de son père* – peut laisser à penser une continuité littéraire que l'on pourrait saisir sous le même encodage, l'auteur note : « ce roman s'écarte un peu de mes thèmes habituels »¹.

Le roman est publié en 2016 sous le titre original de *Koors* soit fièvre en Afrikaner, ensuite *Fever* en anglais. Puis dans sa traduction française, en 2017, sous celui de *L'Année du Lion* empruntant le titre d'une partie de ce texte découpé selon une ligne chronologique partiellement scandée par des dates – d'un 20 mars à un mois d'avril avant qu'elles ne disparaissent -, aussi par des événements qui viennent les recouvrir, ou par des moments calendaires désignés par des noms d'animaux. L'Année du Chien, L'Année du Corbeau, L'Année du Chacal, L'Année du Cochon, enfin L'Année du Lion temps de la mort de Willem, père de Nicolas Storm le narrateur. Loin d'une pratique qui emprunterait au zodiaque chinois et à son cycle nominal, l'attribution là repose sur des événements particuliers – qui ici impliquent des animaux – et aide à se « souvenir de notre vie »² dit Nicolas Storm.

« Nico et moi avons commencé à identifier ainsi les années, en leur donnant des noms d'animaux. Nous nous racontions des histoires sur ce qui nous était arrivé après la Fièvre. »³

La pratique inaugure aussi une rupture – pour le moins incertaine ou partielle – à l'égard d'une époque ancienne, pas tant avec le temps mécanique de l'horloge et de la succession des jours⁴, que dans une façon de les caractériser qui repose sur des imprévus surgis au sein des relations entre humains et non-humains. Une nouvelle ère en somme ? Pas si sûr ! Si, contrairement à la pratique chinoise de nomination des années mais aussi à la succession des âges chez Hésiode ou Platon⁵, le temps n'est pas cyclique mais linéaire. Là il navigue dans la modalité de la répétition du passé.

La Fièvre fatale, ou inaugurale, a voyagé depuis l'Afrique, elle provient de la fusion de deux virus : l'un humain, l'autre de chauve-souris. Un médecin propose un scénario selon lequel le chiroptère malade aurait contaminé un homme, assoupi sous un manguier, qui a « déjà un coronavirus dans le sang ».

« Maintenant, l'homme a les deux coronavirus dans le sang et ils se multiplient dans ses voies respiratoires. Et leur matériel génétique se mélange. Un nouveau coronavirus est né – un virus qui se transmet facilement et qui cause une maladie très grave. »⁶

D'autres sont atteints, le virus se propage par les transports et les rassemblements humains.

En quelque mois, malgré les mesures sanitaires, politiques et militaires, quatre-vingt-quinze-pour-cent de la population mondiale disparaît. Le roman a été écrit avant la pandémie du COVID, aussi certains lui ont attribué un caractère visionnaire. Peut-être même prédictif au regard de la collaboration de son auteur avec le directeur de la section de virologie de l'Université de Stellenbosch, en Afrique du Sud, à qui il demande d'inventer un virus ou encore avec un spécialiste

¹ Deon Meyer, *L'Année du lion. Les Mémoires de Nicolas Storm sur l'enquête de l'assassinat de son père*, [2016], Paris, Éditions du Seuil, 2017, p. 627.

² *Ibid.*, p. 287.

³ *Ibid.*

⁴ Pour paraphraser Daniel Bensaïd, « Politiques de Marx. Des luttes de classes à la guerre civile en France » dans K. Marx et F. Engels, *Inventer l'inconnu. Textes et correspondance autour de la Commune*, Paris, La Fabrique, 2008, p. 15.

⁵ Jean-Pierre Vernant, *Mythes et pensée chez les Grecs. Études de psychologie historique*, Paris, La découverte, 1988, p. 23.

⁶ D. Meyer, *op. cit.*, p. 25.

de l'environnement et de l'écologie à propos des chiens, des corbeaux, des moutons et de « la réserve naturelle du Cederberg dans un monde postapocalyptique »⁷.

« Pour mettre en scène ce monde fictif postapocalyptique que je voulais, je devais tuer 95 % de la population mondiale, mais laisser toutes les infrastructures intactes. Mes recherches pour le roman ont été faites après l'apparition de la grippe aviaire H5N1 de 1996 et de la grippe porcine H1N1 de 2009-2010. Ces deux crises terrifiantes, ainsi que les épidémies récurrentes d'Ébola en Afrique, m'ont donné l'idée d'explorer la possibilité qu'un virus soit à l'origine de l'apocalypse dont j'avais besoin. [...] Plus j'approfondissais mes recherches à l'époque, moins l'idée me semblait farfelue. Beaucoup de gens très intelligents, tous des scientifiques très respectés dans divers domaines, avertissaient qu'une pandémie se préparait et que ce n'était qu'une question de temps avant qu'un virus ou une bactérie ne fasse de vrais ravages. »⁸

En théorie le virus aurait dû être stoppé par les différents dispositifs étatiques et les protocoles hygiéniques prévus mais « la nature se moque des théories. La faillibilité humaine se moque des théories »⁹. La survie des cinq pour cent des humains est expliquée par la distribution inégale de gènes résistants chez les humains. Ce serait, à ce moment du roman, le principe de départage des destins. Certains de ceux qui résistent au virus meurent par le fait des catastrophes industrielles dues à l'abandon des sites. Aussi par l'augmentation de la criminalité et les suicides, en grand nombre, consécutifs au traumatisme de la catastrophe. Pour l'un des personnages, « [l]à où le coronavirus s'est arrêté, Darwin a pris le relais. »¹⁰. Comme l'indice d'un rééquilibrage des forces en présence sur la surface de la terre.

D'une certaine manière – entre rapports au temps, à la science et à la nature – voici développé l'argument discontinuiste de l'origine d'un nouveau monde à venir ou le motif de sa genèse, appuyé sur une conception linéaire du temps. Là où les Grecs répondaient à la question de l'origine par une totalité discursive – un mythe, l'idée de béance ou de vide¹¹ –, dans *L'Année du Lion* le scénario de l'origine pandémique d'un monde dépeuplé se revendique de l'approbation scientifique d'un processus dans un monde déjà-là et se pose dans un jeu discursif de départage du vrai et du faux¹².

« L'écrivain sud-africain avait pourtant fait valider scientifiquement que le coronavirus était bien l'agent pathogène le plus dangereux pour la race humaine et la planète. Il avait travaillé sur sa transmission et ses conséquences sur nos sociétés mondialisées, du passage de l'animal à l'homme à la contamination intercontinentale, en passant par la fermeture des frontières ou les détournements de masques de protection, devenus armes de cette drôle de guerre... »¹³

Et les commentaires qui en sont faits *a posteriori*, durant la pandémie bien réelle du Covid 19, lui donne un caractère d'anticipation d'un évènement à venir.

S'il nous fallait rendre compte de l'ensemble des questions qui travaillent ce livre, ce texte n'y suffirait pas. Aussi, du point de vue d'une anthropologie politique, ce sont deux lignes analytiques qui seront ici déployées, l'une autour de certains des aspects d'une politique du temps au travail dans le roman, l'autre autour de ceux d'une politique de la distribution des êtres qui y est à l'œuvre. Toutes deux présentes dans le motif de l'Âge d'or. Traverser ainsi *L'Année du Lion*, c'est considérer que son auteur écrit à l'épreuve du politique¹⁴.

⁷ *Ibid.*, p. 627.

⁸ *Le Monde*, mis en ligne le 11 avril 2020.

⁹ D. Meyer, *op. cit.*, p. 26.

¹⁰ *Ibid.*, p. 67.

¹¹ Jean-Pierre Vernant, « L'origine de l'univers » dans *Œuvres. Religions, rationalités, politique I*, Paris, Éditions du seuil, 2007, p. 19.

¹² Michel Foucault « Le souci de la vérité » [1984] dans *Dits et écrits II, 1976-1988*, Paris, Quarto Gallimard, 2001, pp. (entretien avec F. Ewald), Magazine littéraire, no 207, mai 1984, pp. 1487-1497.

¹³ *Le Monde*, mis en ligne le 11 avril 2020.

¹⁴ Claude Lefort, *Écrire. A l'épreuve du politique*, Paris, Calmann-Lévy, 1992.

1. Le fil du temps ?

1.1. L'expérience humaine postapocalyptique compose avec les restes du monde antérieur. Nico et son père Willem Storm apparaissent au début du roman, un 20 mars de L'année du Chien, dans un camion, « un grand Volvo FH12 » équipé d'un moteur diesel, de seize roues et d'une longue remorque couverte, Tous les jours il faut s'arrêter dans une station-service pour remplir le réservoir à l'aide d'une pompe électrique alimentée par le véhicule. Sa remorque blanche est emplies de réserves alimentaires, de café, de biscuits, de conserves, d'armes, de dispositifs pour purifier l'eau, de médicaments, de générateurs à essence, de l'essence, de mobilier, d'articles de toilette et de lessive, d'ordinateurs, d'outils... Aussi pour moitié de livres de fiction, scolaires ou à visée pratique – livres de bricolage, manuels de survie ou d'apprentissage de l'usage des armes à feu... Au début du roman, dans le camion roulant et sur le siège du passager, Nico lit un manuel scolaire. « [C]'est une réserve que nous complétons sans cesse »¹⁵. Et sans cesse il faut faire provision de l'ancien, livres et nourriture, à chaque passage dans une ville où sont explorés les bibliothèques, les pharmacies, les épiceries et les supermarchés. Certains artefacts sont jugés sans intérêt, sans utilité ni actualité.

L'univers visuel et sensible est rempli de l'ancien monde avec ses enseignes commerciales – Pneus Myburgh, Station Total... –, les marques ou les goûts des aliments que l'on mange – les spaghettis aux boulettes de viande sans porc Enterprise, les chips au goût barbecue... A l'arrière de la remorque blanche, la raison sociale de son ancien propriétaire Road Freight Africa.

Finalement ces scènes premières installent une relation avec le monde d'avant qui jamais ne cessera, soit l'usage, sans échappée possible, de ses infrastructures et équipements techniques. Tout au cours du récit ce sont les maisons, les routes, les véhicules et leurs moteurs spécifiques, le barrage hydroélectrique, les semences non OGM, les engrais chimiques, les restes de nourriture, les armes, les cibi, les hydrocarbures... La survie dans le monde d'après dépend des compétences du monde d'avant, ainsi de la capacité à faire fonctionner les vannes du barrage hydroélectrique ou à rétablir un réseau électrique. La technicité d'avant la catastrophe – le roman est installé dans la concrétude technique – permet de réparer ses effets et de se réinstaller dans une modernité et ses « commodités ». Le rétablissement de l'électricité, durant l'Année du Chien, qui arrive après un hiver caractérisé par des « privations [...] exténuantes » et l'épreuve de la faim, permet la mise en route de cuisinières, de réfrigérateurs, d'appareil de chauffage et ménagers... « Du gigot d'agneau au four ! [...] Et une Playstation dans le salon, de l'Orphelinat. »¹⁶.

1.2. Il y a comme du Turgot chez Meyer, doublement. Tout d'abord dans le rôle donné à la technologie comme force qui détermine l'état du progrès social, politique ou moral. Au-delà, l'allumage des lumières le jour du rétablissement de l'électricité est un jour de victoire sur les ténèbres « dans un sens littéral et figuré »¹⁷. Il fait de la ville d'Amanzi une « Ville de Lumière »¹⁸, comme un endroit de civilisation au milieu de la barbarie, visible à des centaines de kilomètres et qui attire des réfugiés qui le long du chemin subissent maladies, attaques humaines et animales. Seule ville de l'Afrique où il y a de l'électricité, elle se voit comme un « contrepois au mal »¹⁹. « Un interrupteur nous a transportés du Moyen Age à l'ère de la technologie moderne »²⁰. L'histoire de l'humanité, telle que la pense Willem, fait la part belle au progrès technique et à ses capacités de résoudre des complications politiques et sociales.

¹⁵ D. Meyer, *op. cit.*, p. 21.

¹⁶ *Ibid.*, p. 143.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Ibid.*, p. 234.

¹⁹ *Ibid.*, p. 353.

²⁰ *Ibid.*, p. 143.

« Avant la Fièvre, on avait des problèmes de grande envergure, des problèmes politiques, sociaux, écologiques, mais nous travaillions à trouver des solutions, comme nous l'avions toujours fait. Rien que pendant les vingt dernières années, la technologie a permis un énorme développement, des percées et des découvertes, tout cela pour résoudre les problèmes, pour créer un monde meilleur. »²¹

Le caractère dramatique de l'arrivée de la fièvre et de ses conséquences, pour le père, réside dans l'interruption de la marche du progrès technologique, intellectuel et politique. Le « plus grand désastre [est] l'interruption de ce que l'homme était en train de construire »²².

De son point de vue, à tous les problèmes l'humanité a trouvé une solution ou était en passe de la faire, et c'est ce fil, qui court de de l'homme des savanes à la cartographie du génome humain en passant par la fission nucléaire ou l'envoi de robots sur mars, que la fièvre a interrompu.

1.3. Turgot participe à la construction d'une théorie évolutionniste et stadiste de l'histoire, reposant sur l'idée d'un progrès des mondes sociaux dans une linéarité du temps découpée en étapes successives caractérisées par des technologies et des modes d'organisation sociale : chasse et cueillette, agriculture, société urbaine industrialisée²³. « Le monde, maintenant... Nous allons l'arranger, Nico, le raccommode. Toi et moi. »²⁴ dit le père ailleurs qualifié par son « idée de récupérer une partie du temps perdu et de la technologie »²⁵.

Ce raccommodage passe par la répétition de l'histoire humaine pensée d'un point de vue stadiste. A la suite de la catastrophe, les humains, Willem et Nico d'abord puis ceux qui les rejoignent, passent par une phase de nomadisme, allant d'un point à l'autre pour la recherche de provision dans les anciens lieux de ravitaillement – ce qui se poursuit pour partie et certaines denrées avec une sédentarisation qui voit se développer et monter en puissance les plantations de tomates, de maïs, de betteraves, de haricots, du blé, des courges et des citrouilles, du tournesol qui entre dans la fabrication de biocarburant... Les récoltes sont stockées et mises en conserve. La ville d'Amanzi se développe et l'on parle alors d' « expansion agricole et industrielle »²⁶. Mais aussi commerciale avec la volonté d'organiser un réseau de trocs de marchandises avec celles d'autres communautés. Comme chez Turgot, mais encore Smith, et même si le roman ne peut être qualifié de démodystopie²⁷, le passage entre stades est aussi affaire d'augmentation de la population. Pendant l'Année du Corbeau la population dépasse 1200 habitants – elle atteindra quasiment 6000 personnes – et les premiers bébés y naissent, l'irrigation se développe, la fabrique de conserves voit le jour tout comme un élevage de volailles, le cheptel augmente. D'autres fonctions, soustraites aux tâches productives, apparaissent, l'instauration d'une force armée et d'un appareil judiciaire par exemple. Aussi d'un système fiscal. Un développement des institutions qui est en lien direct avec le mode de subsistance²⁸ de la communauté d'Amanzi, comme dans l'une des propositions de la théorie évolutionniste de l'histoire²⁹.

²¹ *Ibid.*, p. 264.

²² *Ibid.*, p. 265.

²³ Vision erronée. Voir par exemple David Graeber et David Wengrow, *Au commencement était... Une nouvelle histoire de l'humanité*, Paris, Les liens qui libèrent, 2021.

²⁴ D. Meyer, *op. cit.*, p. 55.

²⁵ *Ibid.*, p. 144.

²⁶ *Ibid.*, p. 405.

²⁷ Andreu Domingo, « "Demodystopias". Prospects of Demographic Hell », *Population and Development Review*, 4, 2008, p.725-745. Les démodystopies sont des dystopies où les futurs imaginés ont pour cause des changements démographiques, explosion ou réduction de la population, épidémies, migrations...

²⁸ Voir par exemple Ronald L. Meek, *Social Science and the Ignoble Savage*, Cambridge/New York, Cambridge University Press, 1976, et José Manuel Menudo, « Turgot, Smith and Steuart on Stadial Histories », *Revue d'histoire de la pensée économique*, 5, 2018, pp. 217-242

²⁹ Jonathan Martineau, « Les connexions globales de la théorie stadiale de l'histoire. La temporalisation de la différence dans les Lumières françaises et écossaises du milieu du XVIII^e siècle », *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2, 2022, pp. 135-167.

Au début l'organisation économique d'Amanzi est qualifiée de communiste, tout le monde partage le produit des récoltes et des expéditions nourricières. Le communisme est vu là, comme pour Engels, sous l'angle des régimes de propriété. Amanzi se voit inscrite sous le registre controversé du communisme primitif. Puis certains réclament de pouvoir créer une organisation capitaliste de la production avec pour conséquence l'invention d'une monnaie qui est le sel, et l'instauration d'un marché. Autrement dit la reprise de l'idée de communisme primitif et la caractérisation du capitalisme par l'existence du commerce, critère de définition par ailleurs pour le moins insuffisant³⁰.

3. Architectures de l'association politique des êtres

3.1. Michel Foucault analysant la construction du personnage, au XVIII^e siècle, du barbare par Boulainvilliers dans l'un des cours au Collège de France dit :

« il n'y a pas de barbare, s'il n'y a quelque part un point de civilisation par rapport auquel le barbare est extérieur, et contre lequel il vient se battre [...] Il ne surgit que sur un fond de civilisation, contre lequel il vient se heurter »³¹.

C'est autour de ce point de la frontière, de sa résistance à un extérieur ou de son franchissement, que se joue le départage de ceux qui peuplent le nouveau monde, entre les civilisés et les barbares qui viennent se buter aux dispositifs de défense mis en place par les habitants d'Amanzi. D'abord une barricade de vieux bus sans roues, ensuite des murs en briques et des grilles en métal.

La communauté d'Amanzi apparaît comme espace délimité sur lequel s'exerce une souveraineté³² entourée d'humains hostiles, et qui va devoir livrer une guerre aux KTM – du nom de la marque des motos sur lesquelles les barbares se déplacent – qui l'attaquent. Leur assignation à la barbarie prend appui sur l'indignation morale provoquée par leurs pratiques du trafic humain – de femmes et d'enfants – mais aussi sur leur mode de subsistance. « [I]ls chassent et cueillent ce qui appartient aux autres »³³ et, pratiquant le troc, en font commerce.

« Ils passent leur vie à saccager leur zone de tout ce qui a de la valeur, surtout les armes, les munitions, les denrées, l'or et les diamants, les groupes électrogènes, les panneaux solaires et certaines pièces détachées. »³⁴

Leur existence même vient questionner l'idée de l'unité de l'espèce humaine ou de ce qui serait de l'ordre d'une partition qui traverserait individuellement chacun de ses membres. L'animalisation va alors entrer dans le vocabulaire politique d'Amanzi et les barbares se voir assimilés à des animaux³⁵, particulièrement des chiens. La première année postapocalyptique a été nommée L'année du Chien et, dans le second chapitre de l'ouvrage, une meute de ces « animaux résolus » attaque le père alors qu'il est en train de faire le plein du camion, onze mois après la Fièvre. La scène ajoute à l'indétermination du moment que traversent les humains, comme à la dissolution des certitudes de catégorisation du monde, et elle vient introduire une rupture insurmontable par l'inversion de la relation avec cet animal domestique et la culpabilité de trahison qu'il se voit attribuer au nom des liens tissée dans le monde d'avant et du soin apporté aux animaux en général par le père et le fils

« Une colère sourde gronde au fond de moi, contre le monde. Contre les chiens meurtriers si déterminés à nous tuer. Nous, qui avons coupé tant de clôtures de réserves naturelles et de fermes après la Fièvre, nous qui avons ouvert toutes les

³⁰ Karl Polanyi, *La Grande Transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps*, Paris, Gallimard, 1983.

³¹ Michel Foucault, *Il faut défendre la société*. Cours au Collège de France (1975-1976), Paris, Seuil/Gallimard, 1997, p. 174-175.

³² Sur les relations entre la figure de l'île et l'utopie, voir Gérard Chouquer, « Le privilège de l'insularité. Libres réflexions sur l'espace et le temps de l'utopie et de la Modernité » dans G. Chouquer et J. -Cl. Daumas (dir.), *Autour de Ledoux : Architecture, ville et utopie*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, 2008, pp. 363-386.

³³ D. Meyer, *op. cit.*, p. 216.

³⁴ *Ibid.*, p. 335.

³⁵ Sur cette question, voir Alain Brossat, *Le corps de l'ennemi. Hyperviolence et démocratie*, Paris, La Fabrique, 1998.

cages du zoo de Bloemfontein. Nous, les amis des animaux, pourquoi s'en prendre à nous ? »³⁶

Plus tard, des bandes de canidés vont décimer les vaches et les moutons, et continuer à attaquer d'autres humains. Des animaux devenus des « tueurs »³⁷ et contre lesquels il faut se défendre et pour cela abattre. Plus peut-être, ou comme un effet de ce qui précède, les chiens deviennent les opérateurs de la qualification de ceux qui ne sont pas citoyens d'Amanzi ou d'une part de ce qui constitue leur humanité. Aux portes d'Amanzi, le barbare peut être tué comme l'on tue les chiens. Dans l'asymétrie de la valeur des vies humaines qui se dégage là, la sienne ne vaut pas plus.

3.2. La KTM comme principe d'organisation globale n'existe pas, il n'y a que bandes hiérarchisées peu importantes, entre dix et trente personnes. A l'opposé, la communauté d'Amanzi est une totalité qui va établir sa souveraineté sur un territoire, en expansion, et qui repose sur des principes d'organisation, parfois concurrentiels, empruntés encore aux concepts de l'ancien monde que l'on dote d'une fonction régulatrice.

Le choix de l'installation à Vanderkloof est justifié dans un recours aux thèses d'un psychologue états-unien. Abraham Maslow (1908-1970) développe une théorie des besoins de l'individu, pensés universels, qui s'étageraient en cinq stations³⁸. Dans une vision là-aussi stadiste, ils ne se satisferaient que les uns après les autres. « Vanderkloof est idéal sur le plan physiologique »³⁹. L'eau y est abondante, le climat clément, l'irrigation facile et la production hydroélectrique possible. L'endroit « est unique par rapport au besoin de sécurité de Maslow »⁴⁰, constituant une forteresse naturelle avec des collines, des falaises et un barrage. Le seul chemin praticable pour y accéder suit une pente raide, un seul flanc est à défendre. Besoins physiologiques et besoins de sécurité peuvent donc y être satisfaits.

3.3. Willem Sorm élaboré une brochure qu'il va diffuser, suivant les routes, avec son fils. Quelques extraits en sont lus par un pilote d'avion rencontré et qui va contribuer à sa diffusion par les airs.

- « « Nous fondons un sanctuaire, une communauté bâtie sur la Justice, la Sagesse, la Modération et le Courage... »
- C'est du Platon, dit Père. De *La République*. »⁴¹

Une approche morale en quelque sorte.

- « Si vous voulez faire partie de cette nouvelle société ouverte, ordonnée, démocratique et libre, venez à Vanderkloof. »⁴²

La démocratie souhaitée s'épuise dans la forme des institutions et processus électoraux. Le 3 juillet de l'Année du Chien ce sont des dirigeants provisoires qui sont élus, plus tard un Comité de direction de dix personnes, puis, en janvier de l'Année du Lion, à l'occasion de l'élaboration d'une constitution, c'est un président ainsi qu'un cabinet composé de ministres. La présidence sans cesse reviendra à son fondateur dans l'exercice de laquelle s'exercent sa mise au service de la communauté et un sentiment de redevabilité de celle-ci. Référence est faite à Spinoza qui « croyait que la démocratie était la forme de gouvernement qui convenait le mieux à la liberté individuelle »⁴³. Référence pour le moins flottante et plastique entre une conception de la démocratie comme « l'union des hommes en un tout qui a un droit souverain collectif sur tout ce qui est en son

³⁶ D. Meyer, *op. cit.*, p. 37.

³⁷ *Ibid.*, p. 208.

³⁸ Besoin physiologique, besoin de sécurité, besoin d'appartenance, besoin d'estime et besoin de s'accomplir. Abraham Maslow, *Devenir le meilleur de soi. Besoins fondamentaux, motivation et personnalité*, Paris, Eyrolles, 2013.

³⁹ D. Meyer, *op. cit.*, p. 39.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ *Ibid.*, p. 65.

⁴² *Ibid.*

⁴³ *Ibid.*, p. 150.

pouvoir»⁴⁴ ou comme un ordre politique contraignant chacun à vivre selon la raison⁴⁵, notion rectrice pour le père. Étienne Balibar souligne la difficulté de la pensée spinoziste en la matière, mais également pointe la place particulière qu'y prend la démocratie, comme lieu de vérité de tous les régimes, du fait qu'elle met en évidence la mise en commun des puissances individuelles « parce qu'il est rationnel de fuir la misère et l'insécurité de l'« état de nature » où les hommes ne suivent que leur désir (ou appétit) particulier »⁴⁶. C'est bien le sens de la mise en forme d'une communauté à venir que propose le père dans sa brochure. Plus tard il convoquera l'égalité comme conséquence de l'exercice démocratique – invoquant Robespierre et à nouveau Platon... – mais aussi de la Fièvre, et qui reste relativement formelle⁴⁷. Willem Storm met en avant la liberté de penser qu'offre à chacun la démocratie, réendossant là finalement le costume spinoziste qui, définissant une règle fondamentale de la vie en société, opère une distinction entre les actes qui pourraient être poursuivis dans le droit public et les paroles qui ne sont jamais punies, règle fondamentale que Spinoza appelle aussi démocratie⁴⁸. D'une certaine manière aucun nouveau rapport ne semble être inventé dans la constitution d'un corps politique, aucun rapport dont la théorie n'ait été faite et héritée de l'ancien monde. Pas plus dans la version démocratique d'Amanzi que dans celles qui lui font concurrence, une version théocratique qui entend établir le gouvernement de Dieu et dont les tenants feront scission, une autre qui appelle à une dictature éclairée en temps de crise et contrôle les forces armées de la communauté.

3.4. Le père caractérise les humains par leur capacité à créer des fictions – soit des « réalités imaginaires [qui] n'existent que dans l'esprit des gens » et sans « fondement scientifique »⁴⁹ – capables de les rassembler massivement et d'en faire l'espèce la plus puissante de la terre. Le nationalisme, le capitalisme, la démocratie... C'est, encore, revenir à Spinoza et à la nécessité d'« opérateurs symboliques »⁵⁰ pour fonder des communautés politiques qui ne peuvent seulement reposer sur les nécessités individuelles de subsister. Dans le cas d'Amanzi raconté par le père, le rapport aux barbares en fait office, alors que jusque-là, la communauté citoyenne n'était que le rassemblement de deux camps « avec le désir commun et partagé de survivre »⁵¹. Une forme de transcendance vient faire tenir la loi majoritaire issue des élections qui désignent des représentants et de la communauté quelque chose qui ressemble à un milieu fusionnel. Il y a là une mise en tension de la démocratie pensée comme lieu vide, indétermination de l'ordre ou énigme.⁵² A suivre Étienne Balibar⁵³ pour regarder Amanzi, l'instauration d'une démocratie représentative, et de l'Un qui ici l'accompagne, passe par le départage entre un extérieur et un intérieur. La citoyenneté et l'appartenance suppose une condition d'inégalité entre ceux qui en sont et ceux qui restent aux frontières.

⁴⁴ Baruch Spinoza, *Traité théologico-politique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1965, p. 266. Cité et commenté par Isabelle Garo, « La tactique de Spinoza. Notes sur « Imperium », <https://www.contretemps.eu/lordon-spinoza-imperium-garo/>, 4 septembre 2016.

⁴⁵ Baruch Spinoza, *Traité politique*, Paris, Garnier-Flammarion, 1966, p. 42. Cité et commenté par Isabelle Garo, *ibid.*

⁴⁶ Étienne Balibar, *Spinoza et la politique*, Paris, Presses universitaires de France, 1985, p. 45.

⁴⁷ N'oublions pas le chemin suivi du communisme vers le capitalisme.

⁴⁸ *Ibid.*, p. 10.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 353.

⁵⁰ Thomas Coutrot, « À propos d'*Imperium*, de Frédéric Lordon : Encore un effort pour être internationaliste ! », *Revue du MAUSS*, 2, 2016, pp. 107-116.

⁵¹ D. Meyer, *op. cit.*, p. 354.

⁵² Claude Lefort, « La question de la démocratie » dans *Essais sur le politique. XIXe-XXe siècles*, Paris, Seuil, 1986.

⁵³ Étienne Balibar, *Nous, citoyens d'Europe ? La frontière, l'État et le peuple*, Paris, La Découverte, 2001. Cf également Frédéric Lordon, *Imperium. Structures et affects des corps politiques*, Paris, La Fabrique, 2015.

4. De l'impossibilité de penser un futur

Fredric Jameson écrit à propos de la science-fiction que, moins que de donner des images du futur, elle vient restructurer notre approche du présent⁵⁴. Dans les restes du monde, la structure temporelle de *L'Année du Lion* s'articule sur le couple interruption/itération des formes d'existence humaine antérieures pour revenir à l'état qui précédait immédiatement la chute. Elle s'inscrit fortement dans une épistémologie des modernes – jusqu'à en être prisonnière – caractérisée par, entre autres choses, un nationalisme méthodologique qui du temps fait une linéarité téléologique aboutissant à la figure de l'État-Nation, qu'il faut réparer. Bref la production d'une boussole réitérative, d'un futur ennuyeux et l'impuissance à nous faire penser aux coups de sonde nécessaires pour le construire.

⁵⁴ Fredric Jameson, *Penser avec la science-fiction*, Paris, Max Milo Éditions, 2008.